

ce magnifique édifice. Tout enfin le portera à se sacrifier pour le salut de son peuple, qui aura fait de si généreux sacrifices, pour l'aider à faire briller les grandeurs du catholicisme, au milieu de notre somptueuse cité et aux yeux de nos frères dont il fera par là tomber le préjugé, qui leur est si funeste, puisqu'ils prétendent avoir en partage la vérité divine, parce qu'ils sont comblés de plus de biens terrestres.

Il aura, pour le secourir dans son zèle, le Chapitre, qui possèdera, dans ce beau temple, sa chapelle particulière, pour y célébrer ses offices, et y chanter les louanges de l'Agneau sans tache, et qui se trouvera d'ailleurs heureux de se dédier au service d'un temple dont toutes les pierres seront comme des langues éloquentes, qui publieront les dons généreux de ceux qui l'ont bâti.

Je le répète, en terminant, votre générosité m'a forcé d'entreprendre l'œuvre de la Cathédrale, et ma *sommation* va vous forcer de l'accomplir. Cette *sommation*, au reste, vous paraîtra d'autant moins étrange, et vous l'accepterez d'autant plus volontiers que tout vous dit que ce sera le dernier appel que je ferai, sous ce rapport, à votre générosité et à celle des fidèles. Car, une fois déchargé de cette œuvre sur mon zélé Coadjuteur, je n'aurai plus à m'en mêler. D'ailleurs, au dépérissement graduel de mes forces, il m'est facile de prévoir que bientôt cette église couvrira ma tombe qui, en renfermant mes dépouilles mortelles, ensevelira en même temps ma mémoire, qui ne me paraît plus qu'une vapeur légère qui s'évanouit devant le soleil levant.

Telles sont, bien-aimés collaborateurs, les dernières invitations que vous fait votre vieil Évêque pour accomplir, autant qu'il est en lui, le devoir qu'il aurait à remplir, s'il le pouvait, de relever les ruines de la première Cathédrale, qui a succombé dans le terrible incendie du 8 Juillet 1852. Vous n'épargnerez rien, j'en ai l'intime conviction, pour assurer le succès d'une entreprise, qui doit tourner à l'avantage et à la gloire de vous tous, mais dont le non-succès imprimerait une tache de déshonneur à ceux qui, ayant commencé à bâtir cette maison au Seigneur, la laisseraient à moitié faite, pour ne pas vouloir prendre, afin de la terminer, les moyens qui ont si bien réussi jusqu'ici. Mais il n'en sera pas ainsi, et j'espère qu'avant de mourir, je verrai tous les cœurs